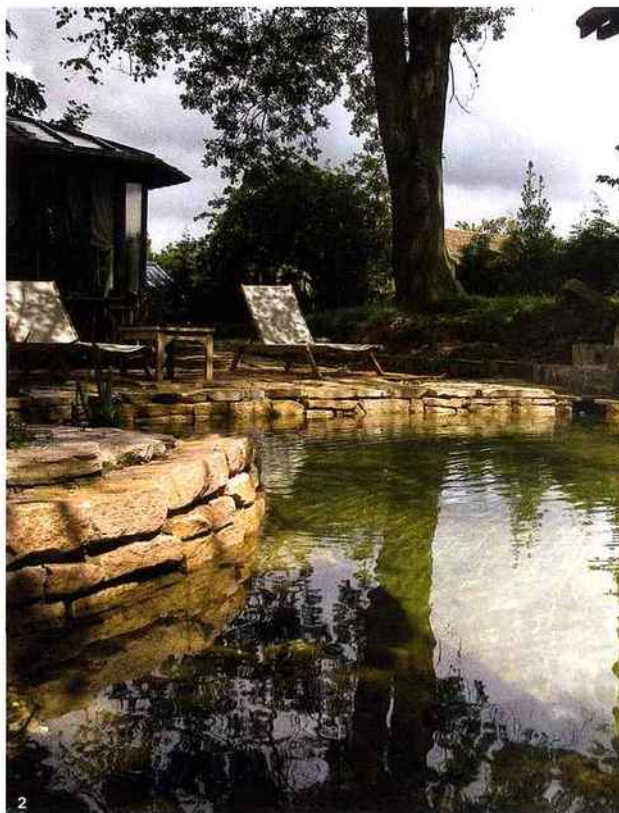


L'écologie est-elle soluble

PLUS QUESTION DE PIQUER UNE TÊTE SANS S'INTERROGER SUR LES CONSÉQUENCES DE NOS CLAPOTIS



LES BASSINS NATURELS

Plus chers que les piscines traditionnelles, ils séduisent pourtant par leur atout écologique. Attention toutefois à ne pas négliger les contraintes d'entretien qu'ils impliquent.

Ils s'étalent dans les magazines, nous font rêver, affichent leurs formes insolentes tout en prônant un retour au naturel. Ces vedettes de l'été, ce sont les bassins naturels. Alternative aux piscines traditionnelles, leur structure ne diffère pourtant pas réellement d'un modèle classique : principalement une construction maçonnée ou une coque préfabriquée. Les formes du bassin sont variables : classique, imitant un étang ou version couloir de nage. Côté équipements, une filtration mécanique, composée d'une pompe avec bonde de fond, et un skimmer.

L'argument écologique

C'est dans les matériaux utilisés pour certains éléments que commence à se jouer la différence. Dans la mesure du possible, les constructeurs ont en effet recours à de la pierre ou de la roche, du bois issu de forêts écogérées pour les plages, margelles et pontons. Le liner est lui proposé notamment en EPDM, un

caoutchouc synthétique respectueux de l'environnement et offrant une plus grande durée de vie qu'un matériau classique. Mais le véritable argument écologique trouve ses racines... dans les plantes. Ce sont en effet elles qui assurent la filtration naturelle de l'eau, en conjuguant leur action avec une substance appelée pouzzolane, qui retient les impuretés. Les plantes sont installées dans la zone de lagunage, plus ou moins importante selon les modèles. Pour assurer l'oxygénation de l'eau, on ajoute souvent une cascade ou une fontaine à l'ensemble.

Les inconvénients

Le coût : un bassin naturel coûte en moyenne 50 000 € hors terrassement. Un tarif qui peut facilement doubler en fonction de la taille du bassin. Pour pallier cet inconvénient financier, certaines sociétés ont commencé à proposer des offres packagées à moins de 10 000 € hors main-d'œuvre, comprenant le bassin et sa membrane, la pompe, le système de filtration.

L'espace requis : la zone de lagunage sera plus ou moins grande selon le type de construction. Elle peut varier de 50 à 100 % de la surface du bassin de nage.

dans L'EAU de piscine ?

Texte Olivier Waché

SUR L'ENVIRONNEMENT. TYPE DE BASSIN, MATÉRIAU, TRAITEMENT ET FILTRATION DE L'EAU...

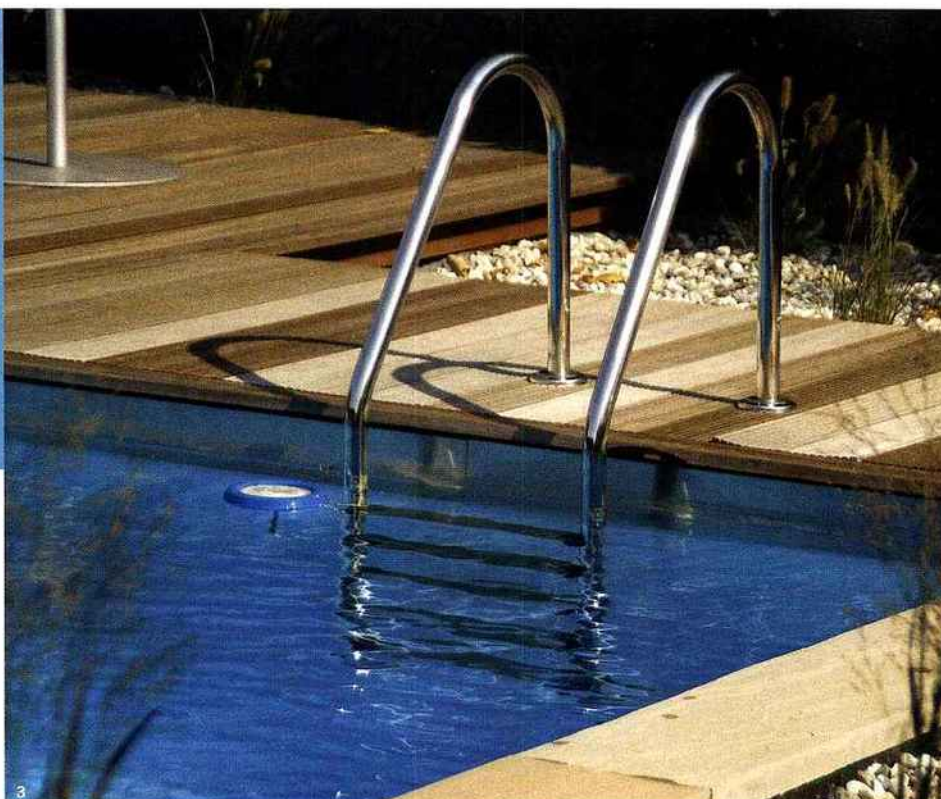
OÙ EN SONT LES FABRICANTS ? QUELQUES RÉPONSES.

Piscine ou bassin ?

Une baignade naturelle n'est pas une piscine. Une piscine est en effet un bassin étanche avec une filtration et un système de traitement de l'eau, ce dernier équipement n'étant pas proposé avec un bassin naturel. Par ailleurs, les constructeurs de bassins naturels conseillent de déclarer ces derniers comme des «bassins d'ornement», cela évite la taxe d'habitation et la taxe foncière. Enfin, n'étant pas soumis à la législation des piscines, ils échappent aux obligations de sécurité auxquelles ces dernières sont assujetties.

1, 3. Deux concepts de piscine

naturelle : un bassin laissant place aux plantes dans une zone quasi invisible (1), et un autre, «Biotop Pool» (3) qui ressemble à une piscine traditionnelle, mais dont le traitement sans chlore ni produits chimiques est assuré par un filtre biologique et un filtre à phosphates, Biotop. 2. Ce bassin de 40 m² comprend une zone de baignade de 22 m² et une zone de régénération de 18 m², les deux formant un seul bassin. BioNova.



La faune et la flore : un bassin naturel est un lieu vivant, il faut donc être prêt à accepter la présence d'algues, plus ou moins temporaires, de grenouilles, etc.

L'entretien : contrairement à l'argument parfois avancé lors de leur lancement sur le marché, ces bassins exigent un nettoyage régulier de la zone de baignade et un entretien des plantes.

vous : votre investissement (une piscine ferait grimper de 20 % le prix d'une maison) a encore de beaux jours devant lui. Mais il va sans doute devoir s'adapter.

Une structure protectrice

Et si, comme Monsieur Jourdain, les pisciniers faisaient depuis des années du développement durable sans le savoir ? Certains d'entre eux l'ont compris, qui affichent aujourd'hui clairement leurs engagements en faveur de l'environnement, parfois initiés depuis leur création. À commencer par la structure, qui reste l'élément maître d'une piscine. Diffazur, par exemple, utilise depuis ses débuts (il y a 35 ans) des revêtements basés sur des matériaux d'origine naturelle, comme les cristaux de marbre de Carrare, de quartz, de mica... Desjoyaux a, de son côté, choisi d'utiliser 100 % de matériaux recyclés pour ses panneaux de coffrage. Chez Magiline, c'est au moins 80 %. Quant à Piscinelle le bois des structures de ses bassins, margelles et plages est issu de forêts écogérées. L'entreprise a mené une démarche de certification pour bénéficier du label PEFC. Quatre de ses modèles sont également conçus à partir d'une structure autoportante en

LES PISCINES TRADITIONNELLES

Comment les professionnels adaptent-ils leur offre aux nouvelles exigences environnementales de leurs clients ? Quelles sont les solutions envisagées et celles déjà en place ? Bilan et perspectives.

Dans l'esprit du grand public, les bassins naturels ont rapidement occupé la place de produits écologiques au détriment des piscines traditionnelles, l'absence de traitement à base de produits chimiques, l'aspect naturel du bassin, la présence de plantes ayant vite conduit à un tel raccourci. Est-ce à dire que les piscines qui fleurissent depuis une trentaine d'années dans nos jardins sont à remplacer ? Et pourquoi pas (puisque cela se pratique) précisément par un bassin naturel ? Heureux propriétaires de piscines, rassurez-

aluminium, matériau recyclable à 100 %. Elle vient d'introduire l'ardoise naturelle et la pierre naturelle reconstituée dans sa gamme de margelles.

Épargner l'eau au maximum

L'eau n'est pas une ressource naturelle inépuisable et elle est menacée. Mais c'est aussi l'élément de base d'une piscine. Comment, dans un climat de protection de l'environnement, les professionnels parviennent-ils à faire ce grand écart ? Les uns et les autres travaillent déjà à réduire les rejets d'eau et à limiter ou supprimer l'usage des produits chimiques de traitement de l'eau. Parmi les solutions existantes, l'électrolyse de sel permet de se passer totalement de chlore, tout en proposant un bon niveau de désinfection. Ce système serait plus efficace que les UV ou l'ozone. Neutres pour l'environnement, ceux-ci ne permettent pas la rémanence de la désinfection (l'eau est désinfectée mais pas désinfectante) et nécessitent donc le recours, certes dans une moindre mesure, aux produits chimiques. Autre piste, la filtration peut être améliorée afin de ne plus rejeter d'eau chargée de produits chimiques à l'égout. Piscines Caron a par exemple abandonné le filtre à sable, qui doit être nettoyé régulièrement et engendre des rejets d'eau, et l'a remplacé par le skim-filtre à cartouche : une filtration intégrée au bassin, plus fine, et qui ne doit être entretenue que 3 à 4 fois par an.

Chauffer naturellement

La pompe à chaleur est aujourd'hui l'option la plus recommandée par des professionnels comme Carré bleu ou Zodiac Pool Care pour chauffer sa piscine. Utilisant les calories gratuites de l'air, elle permet ainsi

de gagner en confort et de réaliser des économies. Autre possibilité, l'installation d'un chauffage solaire, mais son inconvénient est d'utiliser un espace équivalent à au moins 50 % de la surface du bassin.

Et demain ?

Il reste bien du travail pour parvenir à un impact environnemental neutre. Sans tendre à tout prix vers ce but, les acteurs du marché de la piscine ont mis en œuvre une réflexion sur le développement durable. Au sein de la Fédération des professionnels de la piscine (FPP), une commission a ainsi été créée à l'instigation de Jean Lermite, vice-président de la Fédération. En collaboration avec un cabinet spécialisé dans le développement durable, la commission travaille à la création d'un bilan carbone pour les piscines. «En aucun cas, notre ambition n'est de dire que telle solution vaut mieux que telle autre, rappelle-t-il. Nous souhaitons simplement évaluer la quantité de CO₂ consommée par la création et l'exploitation d'une piscine, et voir, en fonction du mode constructif, où se situent les diverses offres. Cela nous permettra d'apporter des informations supplémentaires à nos clients, ou même de trouver de nouvelles solutions.»

Et des pistes de réflexion, les professionnels n'en manquent pas. Au-delà des propositions déjà existantes pour réduire l'utilisation de produits chimiques par exemple, de nouveaux procédés d'électrolyse pourraient voir le jour. Côté électricité, c'est le remplacement des ampoules à incandescence de 300 W (pour éclairer les bassins) par des Leds qui devrait se généraliser, ainsi que la moindre consommation des pompes. Viendra ensuite, à n'en pas douter, l'usage de nouveaux matériaux.

1. Diffazur crée des revêtements à base de matériaux d'origine naturelle comme les cristaux de quartz ou de marbre de Carrare. Ici, le Naturalroc donne une impression de fond sableux. 2. L'énergie solaire peut chauffer l'eau de la piscine, voire en réguler la température. C'est ce que propose Waterair avec «Sunny Flex», des capteurs solaires qui se fondent dans la toiture. À partir de 2 049 € pour 12 m². 3. Zodiac a créé trois pompes à chaleur «Powerpac» pour bassins de moins de 40, 50 et 75 m². Eau à 28 °C. 4. Les Bleues Variations ont conçu «Bleuclean», un système de circulation de l'eau qui assure un brassage constant. Une vanne installée sur le système de filtration distribue l'eau à des jets rotatifs situés au fond du bassin, voire à des refoulements de surface. Le système permet une économie d'énergie, de chauffage et de produits chimiques. 5. Typhas a créé un système de filtration (biofiltre hydroponique) qui retient les impuretés et évite une grande zone de lagunage. 6. Pour traiter l'eau sans produits chimiques, Piscines Christine Caron propose un électrolyseur de sel associé à un skimfiltre à cartouche. 7. «Suneo» de Piscinelle est un système de traitement de l'eau fonctionnant grâce aux UV, qui désinfecte tout en respectant l'environnement et le baigneur.

